

**LES INDIVIDUALITÉS SPIRITUELLES DE NOTRE
SYSTÈME PLANÉTAIRE –
PLANÈTES DÉTERMINANT CHEZ L'HOMME LE
DESTIN OU LA LIBERTÉ**

Première conférence, Dornach 27 juillet 1923

J'aimerais ajouter quelques éléments à ce que j'ai dit¹ sur la possibilité d'acquérir, concernant les mystères du monde, certaines bases qui se sont perdues pour la civilisation moderne. Il suffit, par exemple, de regarder ce que cette nouvelle civilisation pense du système planétaire. Nous savons que le devenir du système planétaire y est représenté comme naissant à partir d'une nébuleuse originelle en rotation dont se seraient détachés les corps planétaires. Les spéculations élaborées par cette conception, n'ont rien obtenu qu'une indifférence des planètes entre elles et une indifférence du regard humain envers celles-ci.

Peut-il y avoir une grande différence entre la Lune et Saturne, par exemple, si ces corps se sont simplement détachés d'une nébuleuse en rotation ? Il est vrai que le 19^e siècle a permis que se développe une science des substances matérielles qui composent les corps planétaires, une physique et une chimie des planètes. Il est donc possible que les manuels en usage évoquent les spécificités de Vénus, de Saturne, de la Lune, etc. Or tout cela est comme si l'on ne décrivait l'être humain que selon sa forme physique corporelle, sans prendre en compte ses éléments d'âme et d'esprit.

Nous devons à nouveau parvenir, par une science initiatique, à entrer tout d'abord dans ce qu'on peut appeler disons l'élément d'âme et d'esprit de notre système planétaire. J'aimerais simplement caractériser quelques traits de l'individualité des différentes planètes.

Je commencerai par les corps célestes les plus proches et dont le rôle joué dans le destin de la Terre autrefois – à vrai dire dans une certaine mesure seulement – a été tout différent d'aujourd'hui. Car vous savez, comme je le dis dans ma *Science de l'occulte*, que la Lune a été confondue avec la Terre lors d'une époque relativement récente et qu'elle s'en est détachée pour se placer sur une orbite autour d'elle.

Quand on parle de la Lune à propos de son apparence physique, il ne s'agit effectivement que de sa manifestation physique derrière laquelle se trouve un élément d'esprit. Pour ceux qui observent la Lune dans son aspect extérieur et sont capables de voir aussi son aspect intérieur, elle apparaît tout d'abord comme un ensemble d'entités spirituelles réunies dans une enceinte fortement close. Car extérieurement la Lune n'apparaît que comme un miroir de l'univers.

[L'orateur commence à dessiner, voir tableau page 24] Si nous avons ici la Lune et que nous la rapprochons immédiatement de la Terre, il apparaît pour la vision la plus extérieure, qu'elle reflète la lumière du Soleil. Si bien que nous pouvons dire : ce qui vient vers nous de la Lune, c'est le reflet du rayonnement solaire. Elle apparaît tout d'abord comme le miroir de la lumière solaire. Or vous connaissez la nature d'un miroir : on voit ce qui est

en dehors de lui, devant lui, et justement pas ce qui est derrière lui. Or la Lune dans l'univers n'est pas seulement le miroir du Soleil, elle renvoie aussi tous les rayonnements qui arrivent vers elle, celui du Soleil n'étant que le plus intense de tous. La Lune renvoie une image de tous côtés de l'ensemble de ce qu'elle reçoit des corps célestes. Si bien qu'on peut dire ceci : nous avons deux images de l'univers, celle que nous donne l'univers lui-même et celle de son reflet par la Lune – les rayons solaires agissant puissamment aussi dans leur reflet par la Lune. Mais la Lune nous renvoie aussi tout ce qui se manifeste dans l'univers par le rayonnement ; nous avons donc l'univers et son reflet par la Lune.

Les entités spirituelles qui se trouvent à l'intérieur de la Lune s'emploient strictement à se barricader du reste de l'univers. Elles vivent dans leur bastion, la Lune. Pour que la Lune devienne en quelque sorte spirituellement transparente pour l'investigateur, il faut que celui-ci ait développé une parenté avec l'élément solaire, c'est-à-dire avoir développé certaines particularités de la vie du cœur humain qui permettent d'annuler la réflexion des rayons solaires par la Lune ; c'est ainsi seulement qu'il peut pénétrer dans ce bastion lunaire au sein de l'univers. Il s'ensuit une découverte importante : les déclarations et les enseignements qui proviennent de ces entités complètement retirées de l'univers dans leur bastion révèlent à nouveau certains secrets que la Terre connaissait autrefois et qui se sont perdus.

Plus on recule dans l'évolution de la Terre plus on remarque que les abstractions, si chères à l'intellect actuel de notre humanité, deviennent rares

et finissent par disparaître ; tout devient image de vérité. On traverse alors cette brousse d'images des vérités intimes significatives qui sont encore inscrites et qui n'apparaissent, au dehors, que dans les échos lointains de la sagesse orientale comme les Vêda et le Védenta. On s'emploie alors à traverser les révélations originelles de l'humanité qui se trouvent encore derrière les mythes et les légendes. On nourrit alors en soi d'abord une grande vénération puis un grand étonnement devant la sagesse autrefois grandiose de l'humanité et qui lui était dispensée sans effort d'entendement, comme une grâce offerte par les entités spirituelles. On est alors reconduit vers les enseignements que dispensaient à l'humanité des origines les entités, alors sur la Terre, qui maintenant se sont barricadées dans leur bastion au sein de l'univers, la Lune au moment où celle-ci a quitté la Terre avec eux. Les peuples des origines, qui avaient des dispositions tout autres que l'être humain d'aujourd'hui, ont ensuite conservé un souvenir des enseignements dispensés par ces entités.

Mais, lorsqu'on réussit à pénétrer dans les secrets que j'appelle les mystères lunaires de l'univers, on s'aperçoit que les entités lunaires, qui se sont maintenant retirées dans leur bastion lunaire au sein de l'univers, ont été autrefois les grands guides et enseignants de l'humanité terrestre dont la sagesse a été complètement perdue. Car ce qui parvient encore à la Terre à partir de l'univers n'est absolument plus rien que ce que la surface extérieure de ce bastion, en quelque sorte ses murs, reflètent du reste de l'univers.

Ces mystères lunaires font partie de ce qu'il y a de plus profond dans l'ensemble des mystères anciens. Car ce que contiennent ces mystères lunaires, c'est en quelque sorte la sagesse originelle. En fait, ce que la Lune renvoie à la Terre, c'est la somme des forces qui entretiennent le monde animal, notamment celles de la reproduction, mais aussi les forces animales physiques, sensorielles et sexuelles en l'être humain. Si bien que la nature inférieure de l'être humain est une création des émanations de la Lune, alors que les forces les plus élevées restent cachées à l'intérieur du bastion lunaire.

C'est ainsi, par de telles considérations, qu'on parvient à découvrir l'individualité de la Lune ; on parvient à une connaissance de ce qu'elle est en réalité, alors que tout autre approche ne nous en donne qu'une image comparable à une figure de papier mâché. On ne connaîtrait rien non plus de l'individualité humaine si on en étudiait une figure en papier-mâché. Une science qui veut ignorer l'initiation ne peut rien connaître de l'individualité de la Lune.

Quant à Saturne, la planète la plus extérieure de notre système – avant qu'on y ajoute Neptune et Uranus, mais laissons ces deux planètes de côté – Saturne représente comme une opposition à l'individualité de la Lune [vert sur le dessin]. L'individualité de Saturne est telle qu'elle est certes sous l'effet des impulsions du cosmos tout entier, mais qu'elle n'en reflète rien vers la Terre. Saturne est également éclairé par le Soleil, mais ce qu'il renvoie vers la Terre de cet éclairage n'a aucune signification pour la vie terrestre. Saturne est parmi les planètes de

notre système celle qui se donne totalement elle-même. Il envoie ses propres rayons dans l'univers. Il nous montre toujours exactement ce qu'il est lui-même. Tandis que la Lune ne dit rien d'elle-même et reflète tout des impulsions qu'elle reçoit de l'univers, Saturne ne parle que de lui-même, ce qu'il est lui-même se révèle comme étant une sorte de mémoire de notre système planétaire.

Saturne apparaît comme la planète qui a participé fidèlement à toute l'évolution de notre système planétaire et qui en a conservé fidèlement toute la mémoire cosmique. Il ne parle pas des choses du présent de l'univers, il les accueille et les élabore dans son intériorité d'âme et d'esprit. La somme de toutes les entités qui habitent dans Saturne s'offre il est vrai à l'univers extérieur, mais elle recueille en silence, au sein de son élément d'âme, les événements de l'univers ; elle ne parle que des événements passés. C'est pourquoi Saturne, vu du point de vue cosmique, est la mémoire en marche de notre système planétaire. En ce sens, il en contient, comme fidèle communicateur, tous les mystères.

Tandis, que pour connaître des mystères de l'univers en scrutant la Lune, on doit en quelque sorte pénétrer en elle en développant en soi une connaissance de la nature de l'entité lunaire, cela n'est pas nécessaire en ce qui concerne Saturne. Pour Saturne il suffit d'avoir une ouverture d'esprit vis-à-vis du monde de l'esprit : au regard de l'œil spirituel. Saturne devient alors un historiographe vivant du système planétaire. Il ne cache rien dans ce qu'il raconte, notamment à propos du système planétaire. Il est, à ce point de vue, en totale opposition avec la

Lune ; il parle sans cesse. Il parle du système planétaire avec une telle chaleur et une telle ferveur, qu'il est même dangereux de trop l'écouter, car on est en danger de tomber littéralement amoureux du passé de l'univers. Saturne présente un danger pour celui qui écoute les mystères qu'il révèle ; il déroute constamment ; on est en danger de mépriser la Terre et de s'adonner complètement à ce qu'elle était autrefois.

Saturne parle notamment de ce qu'était la Terre avant que celle-ci n'apparaisse. Il est, dans notre système, la planète qui fait aimer infiniment le passé planétaire. Les gens qui ont un penchant terrestre inné pour Saturne sont très portés sur le passé et n'aiment pas le progrès ; ils aimeraient sans cesse faire revivre le passé. C'est ainsi qu'on s'approche de l'individualité de Saturne.

Quant à Jupiter, par exemple, c'est autre chose [jaune sur le dessin p. 24]. Jupiter est le penseur de notre système planétaire et la pensée est l'apanage de toutes les entités du monde réunies « dans son terrain ». Les pensées créatrices, mais aussi les pensées accueillies de l'univers, nous arrivent toutes de Jupiter. Il contient sous forme de pensées les forces formatrices des diverses entités de l'univers. Tandis que Saturne « raconte » le passé, Jupiter parle de manière vivante, par des formes vivantes, de ce qui le concerne dans l'univers présent. Mais pour s'approcher de Jupiter il est nécessaire de déployer soi-même la pensée sur ce qui se présente au regard spirituel. Quand on ne déploie pas la pensée – même « le clairvoyant », disons le mot – n'atteint pas les secrets de Jupiter, car celui-ci ne communique que

sous forme de pensées, et ce n'est que si l'on pense par soi-même qu'on s'en approche. Jupiter est le penseur de l'univers.

Quand on essaie par une claire pensée de saisir une énigme importante de l'existence et qu'on en est empêché par les obstacles du corps physique, du corps éthérique ou de corps astral, les entités jupitériennes interviennent pour apporter leur aide. Les êtres jupitériens sont précisément les auxiliaires des humains dans le développement de la sagesse. Quand on s'emploie fermement et avec patience à développer une pensée claire au sujet d'une énigme de l'existence et qu'on la porte en son cœur sans arriver au but, on découvre que les êtres jupitériens viennent en aide, même dans le sommeil. Et plus d'un, qui trouve une réponse comme dans un rêve au lendemain, après s'être attaché à une énigme, doit admettre que ce sont les êtres de Jupiter qui lui ont donné, j'ose dire, l'élan, le mouvement et la verve. Tandis que les êtres saturniens conservent la mémoire de l'univers, les êtres jupitériens sont les penseurs de l'univers. C'est à Jupiter que l'être humain doit tout ce qu'il a du présent spirituel de l'univers, et c'est à Saturne qu'il doit le passé de son élément d'âme et d'esprit.

C'est grâce à une certaine intuition qu'en Grèce, où l'on éprouvait intimement l'esprit du présent, on vénérât Jupiter tout particulièrement.

Jupiter donne aussi une impulsion toute particulière au déroulement de l'année tel que l'être humain se l'est approprié au cours de son évolution. Vous savez que Saturne tourne en presque trente ans autour du Soleil. Or Jupiter est plus rapide, il ne lui

faut que douze ans environ. Ce qu'il fait en douze années, Jupiter l'offre très précisément en forme de satisfaction au besoin humain de sagesse. Et parce que l'horloge, formée par un rapport particulier entre Saturne et Jupiter, exprime en quelque sorte le destin humain dans le cosmos, on voit apparaître dans ce destin humain les instants lumineux où la pensée dans le présent dévoile les nombreux événements du passé.

Quand on étudie l'apparition des époques de renaissance dans le passé de l'humanité, comme celle par exemple du 15^e siècle, on constate qu'elles sont liées à une constellation dans le ciel entre Jupiter et Saturne.

Mais, comme je l'ai dit, Saturne reste tout de même fermé en quelque sorte et ses manifestations restent dans l'inconscient quand l'être humain ne s'emploie pas très activement à percer ses secrets par une pensée pure et lumineuse. C'est pourquoi, autrefois, alors que la pensée active n'était pas encore développée, l'évolution de l'humanité dépendait en vérité toujours de la marche de Saturne et Jupiter. Beaucoup de révélations parvenaient aux êtres humains lors de certaines constellations entre Saturne et Jupiter. L'humanité récente est davantage portée, pour l'évolution de l'âme et de l'esprit, à prendre séparément la mémoire de Saturne et la sagesse de Jupiter.

Quant à Mars (dessin p. 24), nous avons une planète des plus pleine de promesses de notre système planétaire. Car n'est-ce pas, il faut avoir une certaine terminologie. Il n'est pas comme Jupiter qui retient sa sagesse sous la forme de pensée ; au

contraire il est en quelque sorte très bavard sur tout ce qui lui parvient de l'univers. Toutefois certaines choses de l'univers ne lui parviennent pas, je veux dire qu'elles ne parviennent pas aux âmes qui l'habitent. C'est la planète la plus bavarde de notre système, elle raconte sans cesse. Mars est particulièrement bavard quand les gens parlent de leur rêve. Car il est en fait la planète qui a une formidable nostalgie de parler toujours, si bien que, dès qu'un élément de la nature humaine par lequel il peut la rendre loquace, lui est accessible, il anime le bavardage. C'est la planète qui pense peu et parle beaucoup, mais vraiment beaucoup. Ses esprits sont toujours en alerte sur ce qui se passe ici et là dans l'univers, puis ils en parlent avec beaucoup de dévouement et de verve. Mars est celui qui tout au long du développement de l'humanité, de manières les plus diverses incite les êtres humains à faire des déclarations sur les énigmes du monde. Il a ses bons et mauvais côtés. Il a son génie et son démon. Son génie fait que l'humanité reçoit de l'univers ses impulsions pour la langue. On peut dire que dans un certains sens, Mars est l'agitateur de l'univers. Il veut persuader alors que Jupiter veut convaincre.

Quant à Vénus, elle prend une place encore tout autre (violet dans le dessin page 24). Elle est – comment dire ? – revêche, rétive, devant l'univers ; elle ne veut rien en savoir. Elle considère l'univers comme si elle allait, je dirais, perdre sa virginité en s'ouvrant à lui, notamment si elle s'ouvrait à son aspect extérieur. Elle est affreusement choquée dès qu'une influence de l'univers cherche à l'atteindre. Elle n'aime pas l'univers et éconduit chaque

prétendant. C'est difficile à dire, car on n'a que le langage terrestre pour s'exprimer, mais c'est comme ça. En revanche elle est très réceptive à tout ce qui lui provient de la Terre. On peut dire que la Terre est vraiment comme l'amante de Vénus. Tandis que la Lune réfléchit tout l'univers autour d'elle, Vénus n'en reflète rien ; en revanche, elle renvoie une image bienveillante de tout ce qui lui vient de la Terre. Quand par la vision de l'esprit on pénètre les secrets de Vénus on perçoit comme un double des secrets de l'âme de la Terre.

Il est de fait que nul être humain ne peut envisager quoi que ce soit en son intériorité sans que celui qui examine les choses n'en voie le reflet dans Vénus. Vénus perce le cœur des hommes, car c'est ce qui l'intéresse, c'est ce qu'elle accueille. On retrouve donc dans Vénus tout ce qui se vit sur terre dans l'intimité des cœurs, mais ce reflet est étrange. Tout ce que Vénus reflète est métamorphosé de la même manière que l'être humain métamorphose dans son rêve les expériences extérieures physiques de sa vie. Vénus transpose les événements terrestres en images oniriques. C'est ainsi en fait, que toute sa marche autour de la Terre, c'est-à-dire toute la sphère de Vénus, n'est qu'une rêverie. Dans ses images rêvées de toutes sortes vivent les événements humains terrestres transformés en rêves. Vénus est même très liée aux poètes ; ceux-ci ne savent simplement pas qu'ils ont beaucoup affaire avec Vénus.

Mais, c'est étrange ; j'ai dit que Vénus refusait tout ce qui vient du reste de l'univers, c'est un fait. Mais elle ne refuse pas tout de la même façon. J'aimerais dire ceci : l'âme de Vénus refuse tout ce

qui lui vient de l'univers, et la seule chose qu'elle ne repousse pas, c'est ce qui lui vient de la Terre. J'ai dit qu'elle éconduisait tous les prétendants. Mais elle écoute avec la plus grande attention ce que dit Mars. Elle éclaire les images rêvées qu'elle a des événements terrestres au moyen de ce qu'elle reçoit de l'univers par le truchement de Mars.

Toutes ces choses ont aussi leur côté physique. Car de ces choses proviennent les impulsions de tout ce qui est créé ou qui apparaît dans le monde. Et dans ce qui se joue ainsi – heureusement le Soleil est là au milieu pour y mettre bon ordre – quand elle accueille ce qui vient de la Terre écoute Mars alors qu'elle veut cacher qu'elle l'écoute ; de tout cela se forment les forces qui sont à l'œuvre pour la formation des organes de la parole chez l'être humain.

Si l'on veut connaître les impulsions cosmiques qui entraînent la formation de la parole humaine, il faut porter l'attention sur l'étrange collaboration entre Vénus et Mars. Si bien que, lorsque le destin le veut, la position de Vénus et de Mars joue un rôle extrêmement important dans développement de la langue d'un peuple : par exemple, quand Vénus et Mars se trouve en quadrature, une langue gagne en intériorisation et s'emplit de l'élément d'âme. En revanche une langue perd de son contenu d'âme et d'esprit, devient criarde, quand Vénus et Mars sont en conjonction et agissent sur le peuple concerné.

C'est ainsi que les impulsions se forment dans le cosmos et interviennent dans la sphère terrestre.

Puis nous avons Mercure (bleu dans le dessin). Contrairement aux autres planètes, Mercure s'inté-

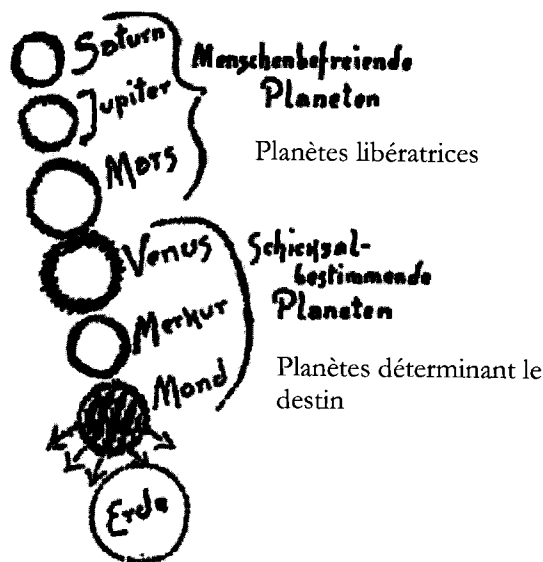
resse à ce qui n'est pas sensoriel, mais d'une nature convenant à la combinaison. Il héberge les maîtres de la pensée combinatoire, alors que Jupiter héberge ceux de la sagesse. Et quand, dans sa vie prénatale, l'être humain traverse la sphère de Mercure, il y reçoit les prédispositions notamment de l'entendement, de la raison. Les impulsions de la Lune lui confèrent les forces pour l'existence physique, celles de Vénus les forces pour les prédispositions du sentiment et du tempérament, alors que dans Mercure se trouvent les maîtres des forces combinatoires de la connaissance.

Une fois de plus, l'être humain nourrit un rapport étrange avec ces planètes. La Lune, qui abrite des esprits amers se retirant totalement de l'univers et ne faisant que refléter tout ce qui lui vient, construit à vrai dire le corps extérieur de l'être humain. Elle réunit les forces de l'hérédité pour la formation du corps physique. La Lune héberge précisément des entités qui en parfait isolement, je dirais, pensent la pérennité de l'hérédité par le détour du corps physique.

C'est parce que les entités de la Lune se sont barricadées dans leur isolement que les sciences actuelles ne parviennent pas à comprendre l'hérédité. En fait il semble qu'à présent, quand il est question de l'hérédité, et pour parler un langage cosmique, on pourrait dire qu'on est abandonné par la Lune et ensorcelé par les forces démoniaques de Mars, et qu'on est très, très loin des vraies énigmes de l'hérédité.

Vénus et Mercure sont plutôt porteurs de l'élément d'âme et d'esprit et du karma humain qui

se manifeste par le tempérament. En revanche Mars et notamment Jupiter et Saturne apportent à l'être humain, pour peu que celui-ci se trouve en un rapport correct avec eux, un élément de liberté. Ils le libèrent des déterminations du destin et en font une entité portée vers la liberté.



On pourrait utiliser ici une parole biblique légèrement modifiée. Un jour, Saturne, le conservateur universel de la mémoire, a dit : « faisons en sorte que l'être humain ait la liberté de la mémoire ». Puis la mémoire de Saturne fut repoussée dans l'inconscient ; l'être humain reçut sa propre mémoire et avec elle, la base ou le gage premier de sa liberté personnelle.

De même, l'impulsion volontaire qui se trouve dans la pensée libre a été une grâce de Jupiter. Car il pourrait contrôler toutes les pensées humaines ; il est celui auprès de qui l'on trouve toutes les pensées présentes de l'univers pour peu qu'on veuille s'y ouvrir. Mais il s'est également retiré ; il laisse la pensée aux humains comme êtres libres.

L'élément de liberté humaine qui se trouve dans la parole repose sur le fait que Mars même a dispensé sa grâce. Car il a dû se plier aux exigences du conseil des entités supérieures des planètes extérieures ; elles ne veulent plus que les choses soient imposées à l'être humain. Ainsi l'être humain est-il également libre d'une certaine façon, mais quand même pas totalement, dans l'usage de la parole.

Ainsi d'un autre côté, les planètes Mars, Jupiter et Saturne sont-elles appelées les libératrices de l'être humain, tandis que Lune, Vénus et Mercure doivent être appelées les déterminants du destin (voir dessin ci-dessus).

Le Soleil se place au centre des faits et des impulsions de ces individualités planétaires. Il établit une harmonie entre les impulsions libératrices et les déterminations du destin. Nous avons avec le Soleil

une individualité qui établit une merveilleuse harmonie entre les nécessités du destin et la liberté humaine. On ne comprend à vrai dire ce qui se trouve dans le flamboiement et le feu de la lumière solaire que si l'on voit que le Soleil tisse entre eux les brins de la liberté et les brins du destin et que ces brins se répandent dans l'univers et se retrouvent dans la chaleur unificatrice de sa lumière.

On ne peut pas comprendre le Soleil non plus, quand on ne considère que ce que les physiciens en disent. On n'en fait pas façon sans considérer son aspect d'âme et d'esprit. En fait le Soleil met en incandescence les nécessités du destin, les dissout dans la flamme ; elles deviennent liberté, et lorsque la liberté est mésusée, il la condense à nouveau en sa substance agissante solaire. Le Soleil est en quelque sorte ce qui fait apparaître la liberté phosphorescente dans l'univers et en même temps ce qui rassemble en une cendre, sous forme de destin, la liberté mésusée. Cette cendre du destin s'enflamme à nouveau et redevient liberté pour agir à nouveau, jusqu'à ce que ce destin à son tour retourne dans la flamme phosphorescente de la liberté.